



La seule manière de survivre à l'aliénation de l'emprisonnement, est peut-être de l'accepter pour ne pas la subir. Incarcéré pendant trois ans dans une prison de l'île Nord d'Hokkaido, pour détention illégale d'arme à feu, Kazuichi Hanawa, un auteur de manga, en a tiré un témoignage saisissant sur l'univers carcéral japonais. Avec une minutie d'entomologiste, il décrit et dessine dans les moindres détails le quotidien du matricule 28 et de ses compagnons de cellule. En une succession de courts chapitres défilent les journées où « la seule chose qui ne nous manque pas, c'est le temps. », des journées rythmées par le rituel incessant des règlements et des interdictions ou par le ballet absurde des ateliers où le moindre geste demande l'autorisation des gardes. Hanawa décrit le monde clos de la prison avec un hyperréalisme qui glisse parfois vers l'onirisme. Il ne se plaint pas, ne conteste pas sa condamnation, il se réjouit même de la nourriture abondante et gratuite dont il nous détaille la succession des menus. Nourri de philosophie bouddhiste, il fait de son incarcération une expérience contemplative. « Ca me plairait bien une peine en enfermement total. C'est un peu comme entrer dans un coffre-fort, c'est un peu comme entrer dans une petite pyramide en attendant patiemment que toutes les mauvaises choses qui dépassent tombent. » Même s'il feint l'indifférence, rien ne lui échappe. Il capte avec une grande acuité, les gestes et des bribes de conversation des détenus comme le passage des saisons fixé par un morceau de montagne visible dans l'encadrement d'une fenêtre. Il sait aussi que quand il sortira, il sera à jamais différent.